



REVUE DE PRESSE

Lundi 20 novembre 2017



L'infographie

Un mammifère sur trois menacé de disparition en France

En danger critique

Ours brun



Vison d'Europe



Rhinolophe de Méhely

En danger

Lynx boréal



Bouquetin ibérique



Murin des marais



Grand hamster



Vulnérable



Loup gris

- Mouflon d'Arménie
- Minioptère de Schreöbers
- Murin d'Escalera
- Murin du Maghreb

- Grande Noctule
- Noctule commune
- Orellard montagnard
- Desman des Pyrénées

■ Un département suréquipé, faisant la part belle aux enseignes nationales et à la concentration sur les zones ■ Élus et professionnels sont aujourd'hui à Carat pour trouver des solutions ■ Grâce à l'innovation?

Les chiffres noirs du suréquipement commercial

84 % des communes possèdent encore au moins un commerce, mais c'est très fragile.

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

Avec 2,4 m² de surface commerciale par habitant contre 2,04 m² pour la moyenne nationale, la Charente est suréquipée. «Alors que rien dans la typologie du département, notamment le niveau moyen des revenus parmi les plus faibles du pays, ne justifie cette densité de commerces», commente Chantal Doyen-Morange, conseillère territoriale à la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Charente.

Ce n'est pas le seul chiffre symbole des difficultés du département : la Charente possède également trop d'enseignes nationales. 12 % des commerces, soit trois points de plus que la moyenne nationale. Et celles-ci occupent 56 % de la surface commerciale totale, selon les données de l'observatoire du commerce de la CCI présentées aujourd'hui lors des Assises commerce & territoires Charente organisées par la chambre consultative à Carat (Lire encadré). Ces chiffres précis confirment également la concentration des équipements sur les zones commer-

ciales bien connues. 10 communes se partagent 51 % des points de vente. Et 15 % des communes regroupent les trois quarts du plancher commercial ! Trop de surfaces commerciales, trop d'enseignes nationales, le tout concentré sur les quelques communes équipées de zones commerciales : forcément, l'équipement des autres communes en fait les frais. «Si 84 % des communes charentaises possèdent encore au moins un commerce, un tiers n'en possède qu'un seul ou pas du tout», décrit Frédéric Charpentier, chargé d'études à la CCI.

«Pas un problème de centre-ville»

Mais alors comment garder des centres-villes et centres bourgs attractifs ? Éviter les vitrines vacantes, les rues qui perdent leur dynamisme ? «L'un des enjeux de ces assises est de faire prendre conscience aux élus et aux commerçants que ce n'est pas un problème de commerce ou un problème de centre-ville, mais bien un problème d'ensemble qu'il faut régler en coopérant», insiste Thibault Le Carpentier, prospectiviste du



André Meuraillon, le maire de Barbezieux, et Sylvie Abadie, dans l'une des 15 boutiques éphémères de la ville. Photos Majid Bouzzit

cabinet Obsand, qui interviendra lors de ces assises.

La réussite de Barbezieux sera mise en avant avec le développement de boutiques éphémères (lire ci-dessous). Avec l'aide de l'agence marketing locale «A faire !», la Ville a convaincu les propriétaires d'abaisser le prix de leurs loyers, des commerçants de mettre une partie de leur stock à disposition et des demandeurs d'emploi de créer leur autoentreprise pour devenir, pendant deux mois, gérant de leur petite boutique éphémère, contre 15 % du chiffre d'affaires réalisé. «L'hiver dernier, on avait eu six boutiques éphémères. Cette fois, on en a quinze», se réjouit Sylvie Abadie, de «A faire !». La stratégie semble payante mais ne peut suffire pour inverser la tendance.

La compta automatisée

Au-delà des traditionnelles questions d'aménagements du territoire de nouveau discutées ce matin lors de tables rondes, l'originalité de cette journée est de

mettre en avant de nombreuses innovations pour rendre le commerce plus attractif. À la fois pour les clients, à l'image des bornes interactives ou du «lifi» présentées par Dominique Poupeau, patron de Futurinov (lire ci-dessous).

Mais ces nouvelles technologies peuvent également faciliter le travail des commerçants eux-mêmes. C'est l'objectif de l'après-midi avec «Connect Street» et ses 35 exposants qui reconstituent une rue commerçante pour que chacun puisse tester des solutions numériques.

Parmi ces solutions, Yvan Gauthier, patron de Neo Expertise propose des systèmes de comptabilité-gestion entièrement automatisés. «Dématérialisation de factures grâce à un scanner intelligent, récupération automatique de données bancaires, logiciel de traitement automatique... Plus besoin d'apporter ses factures au comptable, d'attendre son bilan», assure l'ancien expert-comptable qui s'est lancé il y a un an.

Le programme

- 9h à 12h30, Assises commerce & territoires Charente, avec :**
- 9h50. Quel avenir pour les centres-villes et leurs commerces ?
 - 10h20. Table ronde des acteurs nationaux.
 - 11h. Présentation de l'observatoire du commerce de la CCI.
 - 11h15. Table ronde sur les problématiques locales.
 - 11h55. Des réponses techniques et opérationnelles aux enjeux locaux.
- 13h30 à 18h, Connect Street, avec :**
- 14h20. Smart City.
 - 15h05. Un site web optimisé.
 - 15h50. Pourquoi l'affichage dynamique ?
 - 16h35. Comment piloter une entreprise grâce au numérique ?
 - 17h20. Caisnes enregistreuses et nouvelle fiscalité 2018.

Espace Carat. Possibilité de venir sans réservation. Restauration possible sur place. Plus de détails sur www.connect-street.fr/charente



André Meuraillon, Barbezieux

«Créer un effet boule de neige»

À Barbezieux municipalité et l'association des commerçants ont amorcé une belle dynamique que le maire André Meuraillon présentera ce matin à ses homologues.

«Depuis l'hiver dernier, nous accueillons, deux fois par an, dans les locaux vacants du centre-ville, des boutiques éphémères. Au-delà de l'attractivité ponctuelle que ces échoppes permettent, l'objectif est surtout de convaincre des commerçants de rester. Quatre boutiques se sont déjà ou vont ainsi s'installer de manière pérenne», se félicite André Meuraillon. Si une ou deux éphémères décident chaque année de s'installer, ce sera parfait, ambitionne le maire, qui n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier. La mairie finance aussi 30 % des travaux de rénovation de façade, de vitrine ou d'huissieries. On a déjà eu



une dizaine de demandes en 2016 et presque autant cette année, compte-t-il. Il y a un effet boule de neige. La belle vitrine de l'un donne envie au voisin d'en faire autant.»

Enfin, pour empêcher un promoteur de transformer une vitrine en duplex dans l'une des deux rues piétonnières, la municipalité vient de racheter l'immeuble. «Et on le referra si ça s'avère nécessaire», appuie le maire.

Dominique Poupeau, Futurinov

«Des bornes interactives»

Dominique Poupeau, le patron de la société Futurinov (Photo CI), viendra présenter ses différents modèles de bornes interactives, mais surtout expliquer «qu'on peut créer autant de modèles que d'usages, aussi bien pour les institutions publiques, l'aménagement urbain, que les commerces». La société charentaise basée au Campus d'entreprises du Moulin-de-l'Abbaye à La Couronne, créée en 2011, a ainsi développé «des vitrines tactiles permettant aux clients d'agences immobilières, par exemple, de consulter des annonces même quand l'agence est fermée». «Des bornes pour les enquêtes de satisfaction ou les jeux en magasin, des chevalets numériques permettant aux restaurants d'afficher leurs menus de manière dynamique... On peut tout



imaginer», insiste l'entrepreneur créatif. Il profitera de Connect Street pour présenter une autre innovation technique du futur : le lifi. «Ce sera comme le wifi, mais grâce à la lumière de lampes leds et donc sans toutes les ondes qui font de nos maisons ou nos entreprises des micro-ondes géants. Au niveau commercial, ça ouvrira d'énormes possibilités, comme envoyer des messages ciblés aux clients sur leur smartphone selon où ils se trouvent dans le magasin et quel produit ils sont en train de regarder...»

Sandra Marsaud cherche de nouveaux collaborateurs

La mise en place est longue. Elle le reconnaît elle-même. Cinq mois après son élection, Sandra Marsaud, députée LREM de la deuxième circonscription, a organisé, en début de semaine dernière, une première réunion avec les maires de son secteur, dans le sud Charente. Un peu tard, estime ses adversaires politiques, dont certains lui reprochent de se tenir trop à l'écart du terrain. «*J'ai manqué de temps pour le faire avant*», répond l'élue, qui espère pouvoir être davantage en Charente quand «*les choses se seront mises en place*» à l'Assemblée et dans les différentes commissions. «*J'espère trouver un bon rythme*», note-t-elle, mettant en avant «*les statistiques qui montrent qu'il y a eu plus d'heures de débat, en ce début de mandat à l'Assemblée qu'à l'arrivée de Mitterrand. C'est l'un des débuts les plus intenses.*» Parmi les dossiers locaux pour lesquels elle s'est fait le relais auprès du gouvernement : les nuisances liées à la LGV. Elle suit aussi le développement du numérique, les zones blanches en téléphonie mobile... La députée, qui compare ces premiers mois à «*l'installation d'une petite entreprise*», doit aussi gérer



Des actualités différentes pour les députés LREM.

Archive Renaud Joubert

des soucis de personnel. Elle s'est séparée de deux de ses trois collaborateurs. En Charente, le contrat avec Franck Prioux a pris fin à la mi-octobre. A Paris, Lucas Fainsilber, qui était employé à mi-temps, a quitté ses fonctions plus récemment. «*Tous deux dans le cadre de la période d'essai*», précise Sandra Marsaud qui ne pensait pas qu'il allait être si compliqué de trouver «*les bonnes personnes*». «*Localement, ça ne se bouscule pas au portillon*», dit-elle. Elle a dû recontacter les personnes qui

avaient postulé après son élection.

Thomas Mesnier au bureau exécutif de LREM. L'autre député En Marche de Charente a été élu comme prévu parmi les 20 membres du bureau exécutif du parti, samedi à Lyon. Thomas Mesnier faisait partie de la liste ultra-favorite «*En Marche #AvecCasta !*» qui a obtenu 386 suffrages, très loin devant la liste arrivée deuxième «*Territoires, En Marche !*» (92 voix) où figurait Przemyslaw Sokolski, référent départemental.

■ Le plus jeune a 16 ans, les autres ont moins de 25 ans ■ Artistes, sportifs, entrepreneurs ou ouvriers modèles, ils ont déjà fait parler d'eux ■ Selon vous, lequel porte le mieux les espoirs de la Charente ?

Des futurs grands parmi eux

■ KARAMBA KÉBÉ

Champion de France de boxe française

C'était il y a un peu moins d'un an, en décembre 2016. Déjà sacré champion de France de boxe française dans sa catégorie des moins de 85 kilos quelques mois plus tôt, Karamba Kébé devenait champion d'Europe en à peine une minute trente. Une belle récompense pour ce Sojaldicien alors âgé de 22 ans, licencié au club de L'Isle-d'Espagnac «Savate 16» et pensionnaire du pôle France à Toulouse. La suite a été plus compliquée, avec une défaite aux championnats de France 2017 qui l'a privé des championnats du monde dont il rêvait. Mais le jeune Charentais, qui aime se ressourcer auprès de sa famille et dans son quartier, a encore tout l'avenir devant lui.



■ MATHÉO GEMEAU

À 16 ans, il arbitre un match en Chine

Au printemps dernier, Mathéo Gemeau a eu la chance de fêter ses 16 ans en Chine. Du côté de Shanghai où il avait été retenu par la FFF parmi les trois jeunes arbitres appelés à officier sur plusieurs matches de la Coupe d'Asie des écoles françaises de football. Une belle récompense pour ce jeune Confolentais qui s'est pris de passion pour l'arbitrage, au point d'intégrer la section sports études dédiée à l'arbitrage au lycée de la Venise verte à Niort à la rentrée 2015. Dans les pas de son père Florent, arbitre lui-même et responsable de l'école de foot du FC du Confolentais. Élève de terminale avec un an d'avance, Mathéo aimerait en faire son métier. Mais avant, il y a le bac...



■ SOKHNA DIOP

Sur les pas de Marie-Jo Pérec

Le G2A tient sa gazelle. À bientôt 17 ans, Sokhna Diop, est devenue championne de France cadette du 400 mètres l'été dernier à Dreux, en portant son record personnel des séries à 56"40. Née au Sénégal, elle a grandi en Catalogne avant de rejoindre la Charente en 2014 où elle a aussitôt fait impression sous les couleurs du Grand-Angoulême Athlétisme dont elle est un des plus grands espoirs sur 400, mais aussi 200 mètres, puisqu'elle y figure parmi les cinq meilleures Françaises de sa catégorie. Non contente de briller sur la piste, Sokhna Diop est aussi une brillante élève. Titulaire du bac 5 avec mention bien l'été dernier avec un an d'avance, elle a intégré la fac de médecine d'Angoulême.



■ ISKANDER

De «The Voice Kids» à Pineapple

Le lycéen, qui avait été sélectionné pour le télécrochet «The Voice Kids» en 2016, porte les espoirs du groupe de rock angoumois Pineapple. Avec Hugo, Alex et Lenny, les graines de rockstars, déjà très matures musicalement, ont explosé en seulement quelques mois : ils ont décroché la première place du tremplin de La Nef organisé par la Région en mai, ont partagé l'affiche cet été avec Manu Chao ou Les Wampas, et s'apprentent à sortir leur premier album studio. Leur campagne de financement participatif a connu un gros succès sur les réseaux sociaux. Si bien qu'à dix jours de la fin, ils ont déjà récolté les 3 000 euros. S'ils continuent à cette vitesse, on ne s'étonnera pas de les voir programmés dans de grands festivals très bientôt...



■ GAËTAN MOUVEROUX

Le petit prince du bowling

Le jeune prodige du bowling est angoumois ! Gaëtan Mouveroux, sacré champion de France au printemps, porte haut les couleurs de la capitale de la BD dans le monde des parquets huilés. Originaire de Saint-Yrieix, il a fait ses gammes au club d'Angoulême jusqu'à ses 14 ans, puis a intégré le Creps de Toulouse, le seul proposant une formation de haut niveau pour ce sport toujours confidentiel. Le multimédailleur s'est envolé début novembre pour les États-Unis afin de participer aux World Series, un tournoi international télévisé. Malheureusement, Gaëtan Mouveroux n'a pas réalisé les performances attendues. Il s'est donné un an pour devenir professionnel de bowling, un sacré challenge. Ce n'est que partie remise !



■ JULIE FOUASSIER

La jeune œnologue et les vieux cépages

Jeune œnologue de profession, Julie Fouassier, 24 ans, a décidé de relancer un vignoble conservatoire sur une parcelle familiale en jachère à Condéon. Son but n'est pas de produire de l'eau-de-vie mais *un vrai vin de bouche*, précise-t-elle, avec des vieux cépages oubliés, comme le petit verdot, le castet ou le mancin pour le vin rouge, ou le chauché gris pour le vin blanc. Le tout sera mené en biodynamique et elle espère faire découvrir ces nouveaux vins totalement uniques d'ici trois ans. Son enthousiasme, sa détermination et ses compétences lui ont même permis de réunir les fonds nécessaires via un financement participatif.



■ MÉGANE JEANMAIRE

Créatrice de lunettes

Elle n'a pas froid aux yeux, du tempérament et de l'ambition. Au point d'avoir emballé le Rotary club de Cognac et de la région qui ont décidé de la soutenir pour développer sa gamme de lunettes «Meg Eyewear». Des modèles que Mégane Jeanmaire, créatrice cognacaise de 23 ans, destine aux femmes, orientés haut de gamme et qui s'affichent «made in France». Sa collection, composée de six lunettes de vue et quatre solaires disponibles chacune en trois coloris, est fabriquée à la main à Oyonnax, dans l'Ain, au sein de l'entreprise familiale artisanale «Eye Brower». «Du chic mais sobre», revendique la jeune femme qui a aussi la tête sur les épaules. Elle continue de travailler dans l'optique et se donne deux ans pour voir si l'aventure vaut le coup de se poursuivre.



■ LÉO DESEMERY

Champion des apprentis boulanger

L'adolescent adore avoir les mains dans le pétrin. Surtout dans le labo de la boulangerie de Mornac où la coupe de sa récente victoire au concours régional du meilleur jeune boulanger trône sur l'un des présentoirs. À 16 ans - ce qui en fait le plus jeune candidat -, il a mené ses concurrents à la baguette. Il va maintenant essayer de remporter le titre national cette semaine à Aurillac. «J'y vais vraiment pour me faire plaisir», confie le Montbronnais. Son CAP de boulanger en poche, il aimerait embrayer sur un brevet professionnel : «Pour pouvoir gérer mon propre commerce un jour.» Et comme Léo Desemery ne fait pas les choses à moitié, il est aussi en train de valider un CAP de pâtisserie.



■ RICHARD MOREAU

À 24 ans, il reprend une boîte

À seulement 24 ans, Richard Moreau a repris en août dernier l'entreprise Crousti'Charente à Anais, spécialisée dans la fabrication de sandwichs et viennoiseries frais à destination de l'industrie, qui emploie un salarié. Titulaire d'un BTS et d'un diplôme de comptabilité, le jeune homme a toujours voulu entreprendre, sans doute influencé par son père, boucher à son compte à Limoges. Bien accompagné par le fondateur de l'entreprise, Pierre Mounier, pour ses débuts, Richard Moreau a déjà des projets pour Crousti'Charente : «Démarcher de nouveaux industriels et essayer d'étendre l'activité aux particuliers ou aux associations en créant, pourquoi pas, un point de vente.»



■ AURÉLIEN BOISSOUT

Le prince des tonneliers

Il s'est hissé tout en haut de l'affiche. Le Charentais Aurélien Boissout a décroché la médaille d'or nationale en catégorie tonnellerie aux Olympiades des métiers. Après deux jours et demi d'épreuve à Bordeaux, soit vingt heures d'un travail harassant, 6 000 à 7 000 coups de marteau pour construire son fût, le jeune tonnelier de 23 ans, qui exerce chez Taransaud à Merpins, est monté sur la première marche du podium. «J'aime tout dans ce métier : le travail du bois, les déplacements dans les châteaux, l'installation des barriques. Je ne m'attendais pas à gagner», raconte le Cognaçais qui a reçu sa médaille des mains du président de la Région, Alain Rousset.



■ Le festival Littératures européennes s'est achevé hier sur un excellent bilan, selon sa directrice ■ Le public a été nombreux, les propositions et les débats riches.

La vague méditerranéenne a emporté Cognac

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Le 30^e chapitre du festival Littératures européennes s'est refermé hier soir à Cognac sur un bilan très satisfaisant, de l'avis des organisateurs. «C'est une excellente édition», jugeait, hier après-midi, Anne-Lise Dick-Daure, la directrice, à l'heure de lancer la dernière table ronde. Sans donner de chiffres précis - on sait seulement que 2.500 visiteurs avaient été comptabilisés samedi soir - la présidente Lydia Dussauze se réjouit, elle, de la fréquentation. «L'auditorium a fait le plein pour toutes les rencontres.» Mais ce n'est pas, pour l'équipe, le seul motif de satisfaction.

Des rencontres de qualité

Et en plein dans l'actualité. Le thème des îles de la Méditerranée a permis d'aborder tout au long du week-end et sous tous ses aspects, la crise des migrants en Europe. Avec un débat particulièrement riche samedi après-midi, mêlant points de vue grecs, français et italiens. Le public était également nombreux à assister, hier matin, à la table ronde sur la dette de la Grèce, animée par Éric Naulleau, un fidèle du festival.



Si leur espace était peut-être moins identifié, les enfants n'ont pas été oubliés de cette 30^e édition du festival Littératures européennes.



Jules Stromboni et Florian Pigé ont participé, hier midi, au rendez-vous «triple distillation». À quatre mains, ils ont dessiné «une déclinaison de l'affiche du festival et de celle des "Dents de la mer", version seiches».

Photos Christophe Barraud

Des nouveautés qui ont séduit

Le festival a proposé, cette année, des moments plus intimes avec la littérature. Comme «La table de Circé» ou les lectures au casque. «On va recommencer, c'est trop chouette», dit Anne-Lise

Dick-Daure. Ça permet de contourner les problèmes de sonorisation et ça donne une connexion à la voix de l'auteur.» Apprécié, aussi, le rendez-vous «triple distillation», hier midi, lors duquel deux dessinateurs ont illustré ensemble le roman «Seiche» de Maryline Desbiolles, tandis qu'il était commenté par une comédienne et une auteure culinaire.

Des libraires plutôt satisfaits

C'est redevenu l'un des poumons du festival, grâce aux animations telles que «les cafés Babel» qui y ont été organisées. Il y avait foule samedi après-midi autour des auteurs en dédicaces. «C'est un festival à taille humaine, les auteurs sont accessibles, nouent des liens entre eux», observe la directrice. «Les rencontres sont toujours de très bonne qualité», estime Nathalie Landreau, pour le Texte Libre, qui met un bé-

mol. «L'espace jeunesse n'était, à mon avis, pas assez identifié. On n'a pas vu beaucoup d'enfants.»

Et demain, quoi de prévu ?

L'an prochain, le festival mettra le cap sur les pays de la mer Baltique. «Avec une littérature totalement inconnue et des pays, comme la Suède, la Finlande ou le Danemark pour lesquels il y a une curiosité naturelle.» Des questions devront se poser d'ici là. «On est en train d'interroger le dogme de la gratuité», reconnaît la directrice, qui n'envisage pas d'instaurer une entrée payante au festival. «Mais faire payer l'entrée à des spectacles, oui.» Cela déjà été le cas, cette année. Et visiblement, ça n'a pas repoussé le public. «On n'a pas le choix», dit d'ailleurs Lydia Dussauze, évoquant les nouvelles dépenses en termes de sécurité et la rémunération des auteurs, désormais obligatoire.

Palmarès

■ Dominique Fernandez



a reçu, samedi soir, le 23^e prix Jean-Monnet pour son roman «La société du mystère» (Grasset). «Nous avons décidé d'accorder ce prix à une œuvre d'imagination, a indiqué Gérard de Cortanze, président du jury. Il couronne une œuvre qui a une attention particulière à la langue française. C'est très rare de trouver des écrivains qui écrivent correctement... surtout maintenant avec cette invention de l'écriture inclusive.» Très disponible tout au long du salon, Dominique Fernandez, membre de l'Académie française, «européen dans l'âme», s'est dit «très ému». «C'est la première fois que l'Europe me reconnaît enfin.»

■ Metin Arditi,

l'auteur suisse de «L'enfant qui mesurait le monde» (Grasset) s'est vu remettre le 14^e prix des lecteurs, samedi midi, dans un théâtre presque plein. Au total, 1.400 lecteurs, dans 111 bibliothèques, avaient lu la sélection et voté pour leur lauréat de mai à octobre.

■ Emma-Jane Kirby

a, elle, été récompensée par les lycéens pour son roman «L'opticien de Lampedusa» (Les Equateurs). Elle a reçu le 12^e prix Jean-Monnet des jeunes européens.

■ Sophie Chéreau

a reçu le 5^e prix Alé (Adolescents, lecteurs... et Européens), remis par les collégiens, pour «L'huile d'olive ne meurt jamais» (L'école des loisirs).

Cognac Auto: une nouvelle victime manifeste à la Trâche

Rozenn Guichaoua est venue réclamer, samedi, les 11.500 € que lui doit Didier Roy depuis juin. Elle n'est repartie qu'avec des promesses.



Rozenn Guichaoua a entraîné quelques amis pour manifester, samedi matin, devant l'ancien siège de Cognac Auto, à la Trâche.

Photo Christophe Barraud

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

La banderole a fleuri en milieu de semaine dernière. Changement de propriétaire à Cognac Auto au rond-point de La Trâche. Par cession de bail, c'est désormais le garage Gabardos. Mais c'est ici que Rozenn Guichaoua a décidé de manifester samedi matin, entourée d'une poignée d'amis, pour réclamer les 11.500 euros que lui doit Didier Roy, depuis le mois de juin. Installée à Cognac depuis deux ans, elle lui avait confié la vente de son Nissan Juke. «J'avais mis une annonce sur *Le Bon Coin*. Ce sont eux qui m'ont appelée. Je leur ai fait confiance.» Le véhicule a été vendu en peu de temps... mais Rozenn Guichaoua n'a jamais vu la couleur de l'argent. Promesses, faux ordres de

virement... Depuis cinq mois, elle connaît les mêmes déboires que les autres victimes de ce dossier. «J'ai été l'une des premières à porter plainte, dès le mois de juillet», indique la jeune femme, qui a décidé de passer à l'action samedi, après avoir prévenu Didier Roy. «Ça fait dix jours qu'il est au courant. Il devait me virer 50 % de la somme cette semaine, mais je n'ai rien vu.»

L'enquête confiée à la police judiciaire

Comme le sujet est devenu sensible après l'action organisée par un viticulteur de Sainte-Sévère à la fin du mois d'août, les manifestants ont reçu la visite des policiers dix minutes après leur arrivée sur place seulement. Les fonctionnaires leur ont gentiment demandé de se positionner

sur la voie publique. Deux heures plus tard, voyant que les choses n'avançaient pas, le petit groupe s'est rendu au garage Nissan, toujours géré, lui, par Didier Roy. Avant d'abandonner la bataille à midi... avec de nouvelles promesses. «Il doit me verser 5.000 euros ce lundi et le reste dans les 10 jours», indique la victime, qui aurait préféré du concret. «Psychologiquement, c'est trop dur, confie Rozenn Guichaoua. Ça me rend malade, je rêve de ça la nuit...»

Depuis la fin de l'été, de très nombreuses plaintes ont été enregistrées au commissariat de Cognac, dans cette affaire d'abus de confiance. Le parquet a ouvert une enquête à la fin du mois d'août. Elle a été confiée à la police judiciaire de Limoges. «C'est en cours», précise seulement le magistrat en charge du dossier.

Cyclotourisme

Août 2019: le compte à rebours est lancé



La convention officialisant l'organisation de la Semaine fédérale du cyclotourisme 2019 a été signée vendredi soir chez Rémy-Martin. Photo J. P.

C'est acté officiellement depuis vendredi soir. Cognac accueillera du 4 au 11 août 2019, la 81^e semaine fédérale internationale de cyclotourisme. Les conventions ont été signées chez Rémy-Martin, déjà partenaire de l'événement au même titre que Martell.

«Les mauvaises langues diront que les cyclotouristes visitent chaque année une région où il y a beaucoup à boire. En fait, ce sont surtout des régions où il y a beaucoup à voir», sourit Martine Cano, présidente de la Fédération française de cyclotourisme, qui dessine les contours de la manifestation: quelque 12.000 cyclotouristes accueillis sur un même site pendant dix jours, une centaine de villages traversés par les vélos... *«Ils s'arrêtent, ils visitent, ils dégustent, prolongent leur séjour...»*

«Une extraordinaire aventure

humaine», assure aussi François Beaudouin, le président du comité d'organisation de la semaine fédérale qui s'est déroulée, cette année, à Mortagne-au-Perche. *«On a triplé la population pendant une semaine. C'est une promotion extraordinaire pour une région.»*

Un travail titanesque attend l'équipe cognaçaise, déjà en place depuis deux ans et présidée par Bernard Goyon. *«Pour qu'on réussisse, il faudra que l'assemblée soit de qualité»,* a indiqué Michel Gourinchas.

Assurant les organisateurs du soutien des élus.

Un camping de 6.000 places sera monté à Châteaubernard, tandis que le village des cyclotouristes prendra place à l'Espace 3000. Hôtels et chambres d'hôtes doivent déjà s'attendre à prendre des réservations.

Les voitures du futur ne sont pas loin

La transition vers les véhicules électriques est déjà bien amorcée. Prochaine étape: les autonomes. Londres a annoncé hier viser les premières voitures sans chauffeur d'ici à 2021.

Les premières voitures sans chauffeur devraient rouler sur les routes britanniques d'ici à 2021, a indiqué hier le ministère des Finances britanniques dont le budget, qui sera présenté mercredi, prévoit de nombreux investissements dans les nouvelles technologies. Philip Hammond annoncera également des changements de réglementation permettant à l'industrie automobile sans chauffeur, qui devrait représenter 28 milliards de livres (31 milliards d'euros) d'ici 2035, de faire circuler ces nouveaux véhicules.

Le gouvernement prévoit 160 millions de livres pour déployer la 5G, technologie considérée comme nécessaire pour développer la voiture sans chauffeur, et un budget de 75 millions de livres (84Me) pour financer le développement de l'intelligence artificielle. Le ministre devrait aussi annoncer un fond de 400 millions de livres (448Me) destiné aux entreprises voulant installer les points de recharge des véhicules électriques dans le pays.

Des aides sont également prévues pour les particuliers désireux d'ac-

quérir une voiture électrique.

La Grande-Bretagne n'est pas le seul pays à miser sur les voitures électriques et autonomes. Pour David Metz, un expert du Centre for Transport Studies de l'University College de Londres, les villes développées ont atteint un «pic» en matière d'automobiles, et sont désormais de moins en moins prêtes à faire de la place à ces véhicules au-



Une voiture autonome circulant lors d'un test à Londres en 2016.

Photo AFP

trefois jugés incontournables.

Les voitures personnelles, souvent inactives 23h par jour, subissent aussi la concurrence du covoiturage, des locations courte durée, et du partage de véhicules, des moyens de transport disponibles dans le monde entier.

En Chine, des projets urbains sont développés pour n'autoriser que la circulation de véhicules électriques,

autonomes et publiques, note Graeme Smith, directeur d'Oxbotica, société concevant des logiciels pour véhicules autonomes.

La transition vers les véhicules électriques est elle déjà bien amorcée, avec des constructeurs prêts à relever le défi. Volvo, par exemple, entend lancer uniquement des modèles électriques ou hybrides à compter de 2019. L'initiative vient aussi des Etats : le Royaume-Uni et la France projettent ainsi de mettre fin aux ventes de voitures essence ou diesel d'ici 2040.

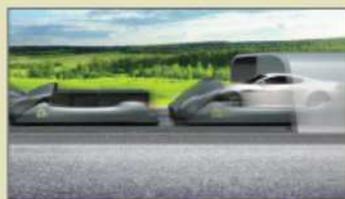
Pour parvenir à s'imposer, les voitures du futur devront toutefois résoudre une série de difficultés, comme la disponibilité inégale des bornes de recharge électriques. Le journaliste auto Matt Robinson s'interroge aussi sur la capacité des usagers à surmonter leur «peur» d'être pilotés par des machines. À ces différents problèmes, les spécialistes imaginent déjà les solutions : des plateformes de recharge sans fil installés sous les routes, des métros capables de transporter des voitures, ou encore des voitures-drones volantes.

Une autoroute futuriste à 320km/h

Des voies magnétiques sur lesquelles des milliers des véhicules installés dans des capsules fileront à 320km/h ! Cela ressemble à de la science-fiction et pourtant la start-up américaine Arrivo Loop vient de signer un premier contrat avec la ville de Denver, aux États-Unis. Début des travaux en 2019 pour une ouverture programmée en 2021.

«Une autoroute classique qui fonctionne bien peut transporter 2.000 à 2.500 véhicules à l'heure. Avec Arrivo nous pourrions convoyer 20.000

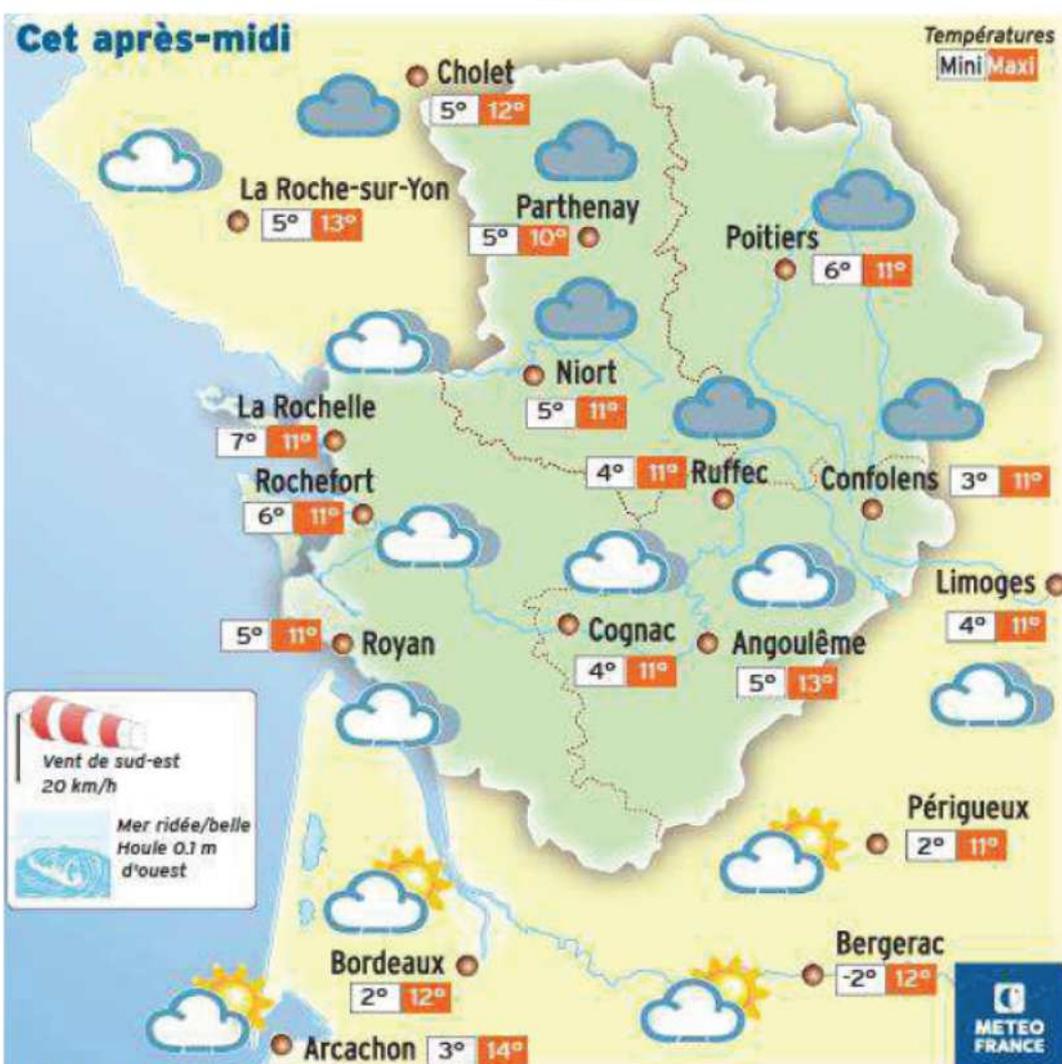
véhicules à l'heure», ainsi que du fret, a promis le dirigeant d'Arrivo Loop, Brogan BamBrogan, un ancien de SpaceX - la société qui prépare la colonisation de Mars.



Le chiffre

+2,04%

Les tarifs des péages d'autoroutes vont augmenter de 1,03 à 2,04 % selon les réseaux à partir du 1^{er} février 2018, soit sensiblement plus qu'en 2016 et 2017, années où la hausse moyenne avait été limitée à 1 %, selon Le Journal du Dimanche. «Il s'agit de l'application de l'inflation et des contrats conclus depuis plusieurs années entre l'État et les sociétés concessionnaires», a indiqué un porte-parole du ministère des Transports.



Très nuageux.
La grisaille prédomine le matin ; il faut attendre la mi-journée pour revoir quelques éclaircies sur le sud des Charentes, remontant très lentement vers le nord au fil de l'après-midi ; le Poitou risque bien de ne voir que le coucher du soleil. Températures maximales de saison, entre 10 et 13°, voire un peu plus en cas d'éclaircies durables.



La retraite n'aura plus aucun secret pour vous

BORDEAUX Dans le cadre de la semaine nationale Les Rendez-vous de la retraite, Agirc-Arrco et Pro BTP organisent jeudi 23 novembre, au siège du journal « Sud Ouest », quai des Queyries, une conférence gratuite sur le sujet

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la retraite sans oser le demander, et cela en un peu plus d'une heure. C'est, ni plus ni moins, ce que proposent, jeudi 23 novembre, à partir de 18 h 30, le journal « Sud Ouest » et les régimes de retraite complémentaire Agirc-Arrco - qui seront regroupés au sein d'un même régime unique de retraite en 2019 -, en partenariat avec Pro BTP. Ouvert à tous, l'événement va permettre à des experts de la retraite, David Fagette, directeur régional du groupe de protection social du bâtiment et des travaux publics Pro BTP Sud-Ouest, et Marie-Bernadette Cassard, responsable du Centre d'information et de

conseil et d'accueil des salariés (Cicas) de la Gironde, de répondre aux éventuelles questions de tout un chacun sur la retraite.

Pas d'âge pour se préparer

Comment et pourquoi faut-il se préparer dès 45 ans de sa future retraite ? Comment s'y préparer ? Quels conseils ? Auprès de qui ? Animé par Stéphane Vacchiani, directeur de la communication de « Sud Ouest », ce rendez-vous sur la retraite organisé dans l'enceinte du quotidien régional (23, quai des Queyries, à Bordeaux) est gratuit et surtout accessible à tous, car il n'y a pas d'âge, dit-on, pour s'intéresser à sa retraite. L'an der-

nier, lors de la précédente édition des Rendez-vous de la retraite - qui avaient eu lieu dans 15 villes de France, dont Bordeaux déjà -, 131 000 simulations de retraite avaient été réalisées en cinq jours et les conférences avaient attiré plus de 700 personnes. Des chiffres qui prouvent qu'il existe un réel besoin d'information d'assurés parfois perdus face à une retraite qui, depuis 1993, a connu quatre réformes majeures (Balladur, Fillon, Woerth, Touraine) et à 35 régimes de retraite, de base et complémentaires, que compte la France.

Réervations des places :
m.deboutte@sudouest.fr



Cette conférence permettra de répondre aux questions que tout un chacun peut se poser sur la retraite. ILLUSTRATION PASCAL COULLAUD/VSO

Les volumes de cognac expédiés dans le monde augmentent de 11,5 %

ÉCONOMIE Jusqu'où grimpera le cognac ? Les derniers chiffres du Bureau national interprofessionnel du cognac (BNIC), arrêtés à la fin octobre 2017, sont excellents. Ils font état d'une hausse de 11,5 % des volumes expédiés. La tendance progresse d'un point depuis la fin du mois de septembre. Ces douze derniers mois, 195,7 millions de bouteilles ont été livrées dans les filiales de distribution pour une valeur au départ (et non au détail) de presque 3,14 milliards d'euros. Tous les marchés sont dynamiques : + 11,1 % dans la zone de libre-échange nord-américaine (États-Unis, Canada et Mexique) ; + 9,8 % en Europe ; + 12,3 % en Extrême-Orient et + 15,9 % dans le reste du monde. Le marché du VS (jeune cognac d'entrée de gamme) pèse 98,2 millions de bouteilles ; celui du VSOP (gamme intermédiaire) 75,5 millions de cols ; et celui du XO 22 millions de carafes.

Chauffages : attention danger

SÉCURITÉ Les modes de chauffages doivent être révisés tous les ans

En 2017, le monoxyde de carbone a intoxiqué plusieurs personnes. Il a même tué en Charente un homme et son chien. Incolore, inodore et non-irritant, il émane des appareils de chauffage ou de cuisson (au gaz, au charbon, au fuel, à l'éthanol ou encore au bois) s'ils sont mal entretenus. Les symptômes d'une intoxication peuvent se manifester par des maux de tête, des vertiges, des malaises ou encore des vomissements. À la moindre alerte, il faut sortir du bâtiment et appeler le Samu en composant le 15 ou les pompiers au 18.

Le Service départemental d'incendie et de secours de la Charente (Sdis 16) rappelle que tous les modes de chauffages doivent être vérifiés par un professionnel chaque année. Les pièces, qui abritent ces appareils, doivent être correctement aérées.

Les feux de cheminées

Pointé, le monoxyde de carbone n'est pas le seul à générer des dégâts parfois irréparables. Une cheminée non ramonée peut provoquer un incendie de conduit. Celui-ci peut enflammer la toiture et se propager à l'ensemble de l'habitation.

Là encore, il est recommandé de faire ramoner sa cheminée chaque



Le monoxyde de carbone est la première cause d'intoxication en France chaque année. PHOTO ILLUSTRATION JEAN-LOUIS BORDERIE

année, de poser une trappe de visite afin de constater l'état de propreté du conduit. Pour les inserts, de vérifier le joint de la vitre que celui-ci tiende son rôle et ne laisse pas passer les fumées et autres gaz de combustion.

Les pompiers rappellent qu'un feu de conduit a une odeur spécifique et produit un ronflement anormal, comme celui d'un essaim d'abeilles. Si tel est le cas, il est urgent d'évacuer l'habitation et d'appeler les secours. Si c'est possible et qu'il n'y a pas de danger, il est con-

seillé de jeter de la terre ou du sable dans l'âtre pour ne pas nourrir le feu.

Les chauffages électriques

Bien entendu, le chauffage électrique peut présenter un danger si l'installation est vétuste ou non adaptée.

Là encore, le seul bon conseil préventif est l'intervention d'un professionnel pour vérifier l'état des fils électriques. Un court-circuit est vite arrivé, lui aussi peut provoquer un incendie d'habitation.

Marsaud : « Je ne suis pas une députée hors-sol ! »

POLITIQUE On la dit éloignée du terrain et coupée des petits élus. La députée LREM de Cognac et Barbezieux s'explique

OLIVIER SARAZIN
o.sarazin@sudouest.fr

Elle fut élue avec 5 500 voix d'avance et 58,7 % des suffrages, portée par la vague Macron, sans vraiment battre la campagne. En juin dernier, Sandra Marsaud (La République En Marche), 43 ans, devenait députée de la 2^e circonscription de Charente. Cinq mois plus tard, ses détracteurs - notamment à gauche, mais pas seulement - lui reprochent d'être éloignée du terrain, coupée de la réalité locale et des préoccupations des élus locaux, qu'elle n'aurait pas pris le temps de rencontrer.

« Non, je ne suis pas une députée hors-sol », a-t-elle répliqué, vendredi, lors d'une rencontre informelle avec la presse.

Elle recrute deux attachés

« J'ai récemment suivi les états généraux de l'alimentation à Jarnac, déjeuné avec les aînés à Saint-Même, participé aux cérémonies du 11 Novembre à Barbezieux, applaudi un spectacle à Chalais et travaillé aux assises territoriales de la mobilité à Confolens. D'autres exemples ? Je peux ouvrir mon agenda. Que certains me disent absente ne me touche pas. C'est le jeu politique », dit dans un grand sourire celle qui apprend vite et à qui l'on prête un caractère bien trempé.

Il n'empêche. Happée par la frénésie d'un agenda parlementaire parisien bien chargé, Sandra Marsaud manque sans doute de relais locaux.



Sandra Marsaud, 43 ans, est urbaniste et géographe de formation. PHOTO ANNE LACAUD

Place de l'Ancien-Marché à Jarnac, où elle a ouvert une permanence en septembre, la députée de Cognac et de Barbezieux peut compter sur le soutien de son assistante Manon Fontelle. Laquelle doit néanmoins parfois se sentir seule : les deux attachés parlementaires - Franck Prioux et Lucas Fainsilber - ont quitté le navire. « Nous nous sommes quittés pendant la période d'essai légale. C'est ainsi. C'est la vie. Aujourd'hui, je recrute. J'ai une piste et un rendez-vous cette semaine à Paris. Localement, c'est plus difficile. J'éplu-

Elle a privilégié le savoir-faire. Sans doute doit-elle soigner le faire savoir

che les CV. Je cherche quelqu'un doté d'un vrai sens politique », concède-t-elle. Dans le même temps, Sandra Marsaud a jugé important de prendre « le pouls de la circonscription », se saisir de son bâton de pèlerin et de bavarder avec les élus locaux.

Quadriller le territoire

Lundi dernier, elle avait convié ceux de la région de Villebois-Lavalette. « Je me suis présentée. Ils avaient préparé des questions et m'ont fait part de leurs inquiétudes sur le devenir du monde rural. Ils m'ont parlé de ces exploitations céréalières mises en jachères mais aussi de ces zones blanches, où Internet et le téléphone mobile passent mal. C'était très intéressant. » Début décembre, Sandra Marsaud se rendra du côté de Blan-

zac. Elle souhaite organiser avant la fin janvier une réunion dans chacun des treize anciens cantons de la circonscription.

Urbaniste et géographe, Sandra Marsaud compte bien quadriller le territoire, mieux l'appréhender, par cercles concentriques, après avoir passé beaucoup de temps à découvrir les rouages du Palais Bourbon. Celle qui siège à la commission « développement durable et aménagement du territoire », mais fut aussi rapporteur pour avis sur le projet de loi de finances 2018, avoue avoir consacré beaucoup d'énergie à ses obligations parisiennes.

La députée de la 2^e circonscription de Charente a privilégié le savoir-faire. Il lui faut sans doute désormais soigner le faire savoir.

Les cyclotouristes changent de braquet

CONVENTIONS Vendredi soir, Martine Cano, présidente de la Fédération française de cyclotourisme, Bernard Goyon, président de la commission d'organisation de la 81^e Semaine fédérale internationale de cyclotourisme (Cosfic), et Michel



Martine Cano, Bernard Goyon et Michel Gourinchas. PHOTO R. F.

Gourinchas, président de Grand-Cognac, ont signé deux conventions relatives à la bonne organisation du rassemblement XXL qui se déroulera à l'été 2019 à Cognac. Du 4 au 11 août, entre 10 000 et 15 000 cyclotouristes seront en effet réunis à Cognac. Les conventions ont été signées chez Rémy Martin, partenaire du Cosfic au même titre que Martell.

Un festival toujours à la page

CULTURE Ce week-end, la 30^e édition de Littératures européennes a tenu toutes ses promesses. L'an prochain, cap sur la Baltique

LITTÉRATURES EUROPÉENNES

TEXTE: OLIVIER SARAZIN
PHOTOS: ANNE LACAUD

Des mots et des notes en suspension. Un moment de grâce. Le 30^e festival Littératures européennes s'est terminé hier soir à La Salamandre par une lecture musicale. Accompagné de Malik Ziad à l'oud et à la mandole, l'auteur François Beaune a offert quelques extraits de « La Lune dans le puits ». Ultimes reflets, derniers récits : les quelques « Histoires vraies de Méditerranée » vinrent clore une édition réussie.

Pas moins de 2 500 festivaliers samedi soir et sans doute autant le dimanche. Des causeries passionnantes (mais jamais pédantes), des auditeurs et lecteurs épatés, des auteurs ravis... Littératures européennes a tenu toutes ses promesses. Le festival s'intéressait cette année aux rivages et aux îles de la Méditerranée. Comme à l'accoutumée, ses partici-

pants ont su confronter l'imaginaire et le réel, interroger mythologie et fiction à la cruauté de l'actualité. « Les débats sur la crise grecque et le drame des migrants furent d'une rare intensité », reconnaissent les organisateurs. « Toujours, le festival s'est frotté à l'actualité, aux soubresauts du monde. Logique, les auteurs s'y intéressent, y puisent leur matière », témoigne Lydia Dussauze, la présidente de l'association. Si le fond compte beaucoup, « la forme et la diversité des propositions également », ajoutent en substance Anne-Lise Dyck Daure et Anne Billy, les deux chevilles ouvrières de Littératures européennes.

Nombreuses sont les innovations : lecture musicale mais aussi théâtralisée ; correspondances gourmandes entre texte et dessin ; écoute au casque d'extraits choisis et lus par l'auteur. « Nous voulons nous renouveler, innover sans perdre notre identité », dit encore Anne-Lise Dyck Daure. « Sans nos 40 bénévoles, nous n'y arriverions pas. Qu'ils soient remerciés », ajoute la présidente. Le message est important. En 2018, l'équipe sera très sollicitée. Le festival soufflera 30 bougies. Thème retenu : les pays de la Baltique.



Le final hier soir. François Beaune a lu des extraits de ses « Histoires vraies de la Méditerranée ». Il était accompagné du musicien Malik Ziad et ses cordes orientales



Metin Arditi, prix des lecteurs

LES PRIX DÉCERNÉS CE WEEK-END

LE PRIX JEAN-MONNET 2017 est allé à l'académicien Dominique Fernandez pour « La Société du mystère » (Grasset).

LE PRIX DES LECTEURS a distingué l'auteur suisse Metin Arditi pour son roman « L'Enfant qui mesurait le monde ». Ce livre de 304 pages, publié chez Grasset, se présente

comme une fable sur l'autisme. Son intrigue se déroule sur une île grecque imaginaire ravagée par la crise.

LE PRIX DES LYCÉENS a récompensé l'auteur et journaliste britannique Emma-Jane Kirby pour son récit « L'Opticien de Lampedusa » (Editions Equateurs).

Un thé dansant au profit du jeune Swan



Karl Letourneau et ses enfants Solahara et Swan aux côtés d'Alexandra, animatrice aux Jardins de Louise. PHOTO S.B.

Au Jardin de Louise, Alexandra est une animatrice tenace. Son premier concours de chants amateurs de plus de 60 ans intitulé Les talents d'Or de Châteaubernard avait dû être annulé faute de participants. Un crève-cœur pour la jeune maman qui comptait reverser les fonds récoltés à l'association « Pour que Swan marche ».

Swan est le petit dernier de la famille Letourneau. Cette dernière se mobilise afin que le jeune garçon, infirme moteur cérébral, puisse recevoir les soins adéquats. Très coûteux, ces soins nécessitent aussi de se déplacer à l'étranger. Swan souffre notamment de spasticité au ni-

veau des jambes (crampes quotidiennes générant des déformations osseuses à longue échéance).

Alors cette fois, Alexandra a fait appel à une fidèle de la résidence de retraite, l'accordéoniste Martine Quintard qui viendra accompagnée des Mamies en folie.

Le groupe animera le thé-dansant du jeudi 30 novembre prochain, dès 14h30. La somme ainsi réunie sera entièrement reversée à l'association « Pour que Swan marche ».

Sandra Balian

Réservations au 05 45 32 77 00.

Tarif : 7€.

Le Pont des questions et des réflexions

Lors de sa séance du 15 novembre, mercredi dernier, le conseil municipal a débattu à nouveau sur la restauration du Pont de fer.

En effet, un premier chiffrage de 110 000 euros, considéré comme prohibitif par les communes de Cherves et de Saint-Sulpice avait débouché le 11 septembre, sur une réunion entre les deux communes. Au cours de cette réunion, le maire de Cherves, Alain Riffaud, avait proposé l'intervention des ateliers d'insertion pour la réalisation des travaux.

Depuis cette date, une étude débouchant sur un devis de 14 435 euros a été rendue ; devis incluant principalement l'achat de 11 m³ de chêne pour 7 780 euros, une main-d'œuvre facturée à 3 000 euros par Grand Cognac pour cinq semaines de travaux ainsi que les autres fournitures nécessaires à sa réfection.

Le maire de Saint-Sulpice Dominique Souchaud émet, quant à lui, quelques réserves sur ce devis : « Il ne faut pas faire n'importe quoi, il faut que les travaux correspondent à ce que l'on souhaite ».

Dominique Souchaud a d'ailleurs rencontré l'agent technique départemental en ce sens et souhaite faire une réunion sur le site avant de prendre sa décision, même s'il en accepte le principe.

Colette-Christiane Guné



Le pont de fer pose questions pour sa rénovation. PHOTO C.-CH. G.

AU FIL DES DOSSIERS

CANTON-BUHET Il fut également question du groupe scolaire du Canton Buhet, groupe scolaire que Dominique Souchaud envisage de réaménager en logements pour lesquels des travaux de terrassements, de modifications d' huisseries, de créations de murs et plafonds, d'assainissements et de mise en conformité électriques sont impératifs sans oublier les aménagements intérieurs : eau chaude, peintures, sols et sanitaires. Des devis ont été demandés et sont en attente de réception.

RUE DES GÂTILLONS Un riverain de la rue des Gâtillons estime qu'après les travaux de voirie de cette rue, il reçoit des infiltrations d'eau dans son garage. Il a d'ailleurs déposé un dossier auprès de son assureur, lequel a demandé à la commune un arrangement à l'amiable. Un cabinet d'experts a été contacté, lequel a proposé un protocole d'accord entre les deux parties. Un cabinet d'études a soumis un premier chiffrage de 20 000 euros comprenant drainage, etc.

CHÂTEAUBERNARD

Soirée tartiflette. L'association Châteaubernard humanitaire organise sa traditionnelle soirée tarti-

flette le samedi 2 décembre à 20 heures au Castel. Réservations jusqu'au 25 novembre. Tarifs : 15 € adulte, 8 € enfant. Renseignements au 05 45 82 13 80 et 06 70 36 80 64.

